



# Introduction

a L'histoire de la matiere dont les Anciens  
Se sont Successivement servis pour leurs Écritures

Lue par M. de Saintamand

Le 26. Janvier 1747.

Les premiers hommes ont été très  
Curieux a faire passer a leurs  
Descendants la memoire des grands  
Evenemens dont ils avoient été les  
Temoins. La durée de leur Vie on  
Transmettoit facilement la tradition.  
La simplicité de leurs occupations  
ne leur fournissoit pas des distractions  
qui en purent altérer le souvenir.  
Les plus grands principes de la  
Religion, Les verités historiques  
les plus importantes, les Loix les  
plus necessaires, tout ne subsistoit  
que par la tradition. La parole  
étoit le seul moyen que les hommes  
eurent de communiquer leurs idées  
et l'unique source de l'instruction.  
Tel étoit l'état des premiers  
hommes avant le deluge, et avant  
la dispersion des enfans de Noë.  
Bientôt après des evenemens si  
stupans, la vie des hommes fut  
prodigieusement diminuée. La  
necessité de se chercher des pain  
inconnus, l'Invention des arts  
necessaires a la Vie, l'application  
qu'ils furent obligés d'y donner, toutes  
ces Circonstances se réunirent pour

Empêcher le progrès de la  
Tradition. La memoire s'affaiblit  
et les besoins particuliers firent  
aisément oublier les evenemens  
et les Interets généraux.

Il restoit cependant parmi  
ces hommes dispersés des amateurs  
de la Religion, de l'ordre et  
de la Verité qui gémissoient du  
péril de les voir s'obscurcir,  
s'altérer et s'éteindre. D'ailleurs  
un peuple entier depositaire  
de la Tradition la plus pure  
veilloit avec soin a sa  
Conservation

C'est chez ce peuple, c'est chez  
les Hébreux dont nous avons  
une histoire aussi authentique  
et aussi suivie qu'il faut  
chercher les premiers monuments  
conservateurs de la Tradition.  
Chaque Evenement important  
en fournit un. Tantôt les  
apparitions du Seigneur donnent  
Lieu a Abraham d'élever des  
Autels pour conserver le  
souvenir des grâces qu'il a  
reçues et des promesses qui lui  
ont été faites: Tantôt Jacob  
consacre, par l'élévation de

quelques pierres La memoire des  
 Visions prophetiques qu'il a eu, et  
 celle des Evénements qu'il a conclud avec  
 Laban et avec Esau. C'est ainsi  
 encore que Josué fit elever ces  
 pierres dans le lit du jourdain,  
 pour faire souvenir le peuple  
 de Dieu du miracle qui venoit  
 de s'y operer. Quand vos enfans  
 dit il aux Israelites vous demandent de plus precis, quelque chose  
 que signifient ces pierres repondés  
 leur que les Eaux du jourdain se  
 sont sechés devant L'arche du  
 Seigneur lors quelle traversoit  
 ce fleuve, et que ces pierres ont été  
 mises en ce lieu pour servir aux  
 enfans d'Israel d'un monument  
 liéral.

Ne pourrions nous pas rapporter  
 de même a quelques Evénements  
 importants pour toute une Nation  
 certaines pierres Elevées les unes  
 sur les autres que l'on voit en  
 Angleterre et en France a une  
 demi lieue de Soissons. Ouvrages  
 certains d'homme, de la plus haute  
 antiquité que nous ne pouvons  
 raisonnablement attribuer qu'à  
 quelques monuments dont nous  
 ignorons l'objet.

Ces sont premiers monuments  
 connus, mais bien tot on s'aperceut  
 de leur insuffisance. Ce n'est  
 que des avertissements dont  
 l'origine pouvoit enfin être  
 reconnue, et dont le souvenir  
 pouvoit s'alterer par la suite  
 des tems, ne signifiam rien par  
 eux mêmes ils avoient besoin

d'être clarifiés par la tradition.  
 d'ailleurs ils ne pouvoient servir  
 qu'à marquer les grands Evénements  
 et devenoient inutilles aux besoins  
 communs et journaliers de la  
 société. On sent combien leur  
 multiplication auroit entraîné  
 d'embarras et d'obscurité.

Il falloit donc quelque chose  
 qui s'expliquât par soi même,  
 dont l'intelligence fut pour  
 toujours sauvée des perils de  
 l'quivoque et dont l'usage  
 ne coutât plus tant de peine et  
 d'embarras.

On inventa d'abord l'écriture  
 symbolique, qui dans la suite se  
 trouva bornée aux choses  
 de la religion de la religion  
 symbolique, elle consistoit  
 à peindre simplement ou  
 allegoriquement les objets dont  
 on vouloit donner l'idée: mais  
 bien tot elle cessa d'être intelligible  
 au commun des hommes. comment  
 peindre les choses purement  
 intellectuelles? comment représenter  
 précisément les idées accensives,  
 et varier à l'infini les différentes  
 notions qu'on avoit à donner? Il  
 falut accumuler ces symboles  
 contraires sur le même sujet  
 donner une teste de chien a un  
 corps humain porté sur des pieds  
 d'oiseau et charger encore ses  
 mains de plusieurs choses qui  
 aidansent l'imagination à  
 trouver le mot de l'énigme.

C'en a pareil parut penible, Les  
 Simboles devinrent plus choquants  
 et plus obscurs a mesure que l'art  
 s'étendit. Les pretres Egyptiens  
 s'en emparerent quand le peuple  
 l'eut abandonné. L'obscurité de  
 cette Ecriture leur donna lieu de  
 l'expliquer au gré de leur caprice  
 et de leur Juterent. ils eurent l'art  
 trop ordinaire de rendre  
 respectable ce qui auroit été  
 méprisable s'il avoit été connu.

Enfin on inventa les lettres  
 ordinaires, ces signes qui par leurs  
 combinaisons diverses forment  
 les différents sons dont l'organe  
 de la parole est susceptible et  
 rendent toutes les idées qui peuvent  
 naître de notre Esprit. On pourroit  
 faire honneur de cette Invention  
 aux Hebreux. Quel autre peuple  
 pourroit s'en glorifier a juste titre?  
 ne voit on pas Moise le plus ancien  
 Ecivain connu, Citer Le Livre  
 d'henoch comme extrêmement  
 ancien par rapport a lui. Les  
 Egyptiens et les Pheniciens voisins  
 des Hebreux reconnoissent les  
 premiers l'utilité de ces lettres,  
 ils les adopterent et les communiquerent  
 aux différents peuples avec les  
 quels ils étoient en commerce.

Ils paroissent bientôt pour en  
 être les Inventeurs: et ils avoient  
 beau jeu. Tandis que les Hebreux  
 retirés dans un coin de la Terre  
 faisoient la fréquentation de

autres peuples qu'ils regardoient  
 comme profanes, Les Egyptiens  
 attirerent chez eux tous les hommes  
 curieux des sciences qu'ils commençoient  
 a cultiver; Et les Pheniciens qui  
 faisoient seuls le commerce de  
 la Méditerranée, portèrent avec  
 leurs Richesses les Lettres a toutes  
 les Nations. Cadmus qui conduisit  
 une Colonie de Pheniciens en  
 Grece, les fit connoître le premier  
 a cette partie de la Terre qui en  
 fit depuis un si bon usage.

Voilà un précis de l'histoire de  
 l'origine des Lettres. Voyons  
 maintenant celles des matières  
 sur lesquelles on les a successivement  
 gravées.

D'abord on les Employa sur la  
 pierre et cela étoit bien naturel.  
 nous avons vu que les premiers  
 monuments avoient été faits de  
 Pierre. Ce fut pour spécifier plus  
 précisément la cause de leur  
 Erection qu'on s'avisa d'y  
 graver des signes qui en  
 perpétuoient le Souvenir.  
 De là les Obeliques chargés  
 d'Hiéroglyphes qui expliquoient  
 les mystères de la Religion, le  
 retour des festes et les époques  
 de la Culture des Terres: de là  
 ces Colonnes sur lesquelles  
 étoient inscrits en caractères  
 plus connus les Loix et les  
 Traités des peuples, Les forces  
 et les revenus des Empires.  
 Dieu grava sur la Pierre les

preceptes de son Decalogue: et  
longtemps après Les Villes Grecques  
de l'Europe et de l'Asie se servirent  
de la même matière pour y inscrire  
leurs actes les plus authentiques.

Il paroit que dès que les Romains  
eurent pris le parti de rédiger par  
écrit leurs Loix ils les graverent  
sur ces tables d'airain qu'ils  
deposèrent ensuite dans le temple  
de Saturne dans un lieu nommé  
Atrium à cause de la matière  
qu'il contenoit. ils en usèrent de  
même pour les Loix qu'ils inventèrent  
et qu'ils ajoutèrent aux premières;  
et pour les actes qu'ils faisoient  
avec leurs voisins, comme traités  
de paix et alliances &c.

L'airain fut préféré à la pierre  
parce qu'entre qu'il en par sa  
dureté aussi capable qu'elle de  
porter à la postérité la plus  
reculée ce qui lui en est con-  
signé; et bien plus facile à transporter  
et contenir plus en moins d'espace.  
On en faisoit ces tables très  
minces et très étendues en surface  
elles pouvoient se placer l'une  
sur l'autre et faisoient si peu de  
volume que pendant tout le tems  
de la république toutes les Loix  
du peuple Romain et tous les  
actes publics furent contenus  
dans un espace assez modique  
du temple de Saturne.

Jusqu'à présent nous n'avons  
parlé que de la matière sur  
laquelle on écrivoit les monuments  
publics voyons maintenant celle

qui étoit destinée aux sciences, au  
commerce ordinaire et aux divers  
usages de la société.

La nécessité d'employer l'écriture  
pour la correspondance avec les  
absents ou pour retenir ce dont on  
avoit intérêt de conserver le  
souvenir, se fit bientôt sentir.  
ce secours fut le bien de la société  
et le principe de toute science.  
Par luy les amis séparés par des  
distances considérables seurent charmer  
leur ennui de l'absence: la mémoire  
opprimée par un amas de faits et  
de choses y trouva un soulagement  
et toujours présent.

Mais il falloit pour servir de  
base à l'écriture trouver une  
matière plus commode, plus  
portative et moins coûteuse que  
la pierre et l'airain.

Différents peuples en employèrent  
de différentes. On voit qu'on s'en  
servi d'écorces d'arbres, de bandes de  
linge &c. mais la plus commode  
de ces matières fut l'écorce d'une  
plante d'Égypte nommée Papyrus  
espèce de roseau qui naissoit  
dans le Nil, que les Égyptiens  
écrivirent en lames assez larges  
mais fort minces et fort longues;  
ils doubloient ces feuilles en les  
croisant, et les colloient avec de la  
colle ordinaire, guten ou  
simplement avec l'eau bouillante  
du Nil; on les mettoit dans une  
preme, on les unissoit avec une  
coquille ou l'os d'un animal.  
Cette plante leur fournissoit

encore des toilles, des cordages, des habits, des rubans &c. Elle ne croiroit guere l'egypte: soit qu'effectivement ce seul climat luy fut propre ou que la negligence des autres peuples les eut rendu indifferents sur la culture d'une plante si precieuse. Ce riche pais en fournissoit abondamment à l'univers. Les Pheniciens qui avoient repandu la connoissance des lettres porteroient à tous les peuples le papyrus qui en devoit rendre l'usage plus commun et plus etendu.

Ce papyrus fut longtems la matiere des livres et des lectures courantes. Il pana en grece depuis la conquette de l'egypte par alexandre. On s'en servoit surtout pour former les livres des bibliotèques appellees *libri* en latin du mot *liber* qui dans son sens primitif signifie corce, et *bibliotheca* en grec du mot *biblos* qui signifie la même chose.

Ces de ce papyrus qu'on avoit fait la quantité immense des livres qui composoient les deux fameuses bibliotèques d'alexandrie, de truchin et de serapeion. On s'en ajouta cependant dans la suite, sans doute parce que les feuilles faites de l'corce de l'noyau devenoient par leur vetusté seches et cassantes. Depuis plus de huit cent ans on en a oublié l'usage et à peine en reste il encore quelques feuilles dans les cabinets les plus curieux.

La jalouse politique de solomée

roy d'egypte suscita un rival dangereux au papyrus. Il ne peut voir sans envie lumenos roy de pergame commencer une bibliotèque dont il craignoit que la gloire n'obscurit un jour celle de la riche collection qu'il possedoit, et par une jalousie dont l'histoire ne conserve le souvenir que regret, il interdit sous ses très rigoureuses peines l'exportation du papyrus de son estat. Il esperoit par la bien efficacement croiser le dessein de lumenos. En effet qui auroit cru que la disette totale de la matiere premiere des livres n'eut pas fait echouer le projet de faire une bibliotèque, mais en il quelque obstacle dont l'amour des lettres etayé de la puissance souveraine ne venoit à bout. Eumenos inventa le parchemin appelle *pergamenum* du nom de pergame capitale de son estat. Il en forma des livres qui composerent une bibliotèque considerable: elle le ceda à peine à celle d'alexandrie. Elle pana ensuite au peuple romain avec le reste de son empire successeur.

Nous avons dit qu' lumenos inventa le parchemin, nous aurions mieux fait de dire qu'il en perfectionna la fabrication, et qu'il en etendit l'usage. En effet plusieurs siècles avant lumenos on voit deja les juifs se servir de ceux d'animaux pour leurs lectures. Apres la captivité de

Babilonne. Les Livres saints  
recueillis et revus par Cedrus furent  
écrits sur des peaux de bœufs.

Le parchemin merita de survivre  
au papyrus à l'étendue de ses feuilles,  
à la facilité de les rouler et de les  
plier dans les cahiers, à la commodité  
de les ramasser en livres le hui-  
sient préférer. Le papyrus après  
avoir fait un des grands objets  
du Commerce de l'Égypte et  
avoir servi dans tout l'univers de  
matière à l'écriture fut entièrement  
oublié et n'a point paru depuis.

Il avoit été fort à la mode à  
Rome, on l'employoit sous le  
nom de Carta pour l'écriture  
ordinaire. mais de quelque  
parchemin y fut connu il y fut  
accueilli. C'est à la connaissance  
que nous devons les restes précieux  
de la littérature Grecque et  
Romaine qui sont venus jusqu'à  
nous: peut-être en serions nous  
privés s'ils avoient été confiés  
au fragile papyrus.

Comme le parchemin étoit  
de quelque prix, et que la quantité  
qu'on en employoit le rendoit rare:  
on s'avisait de grater celui qui étoit  
déjà chargé d'écriture: on l'unissoit  
avec une pierre ponce: et on le  
mettoit en état de servir une  
seconde fois. on l'appelloit  
βαλυσσιστος d'un mot grec qui  
signifie renouvelé. Cette économie  
nécessaire et peut-être louable  
dans son principe devint pernicieuse  
dans ses conséquences. après la  
décadence des Lettres chacun se  
fit à son gré le juge du mérite

d'un ouvrage et l'arbitraire de sa  
durée. Le Poète qui manquoit de  
parchemin et qui vouloit à quelque  
prix que ce fut anouvir sa  
démangeaison d'écire effaca le  
livre d'un bon Geometre pour y  
substituer de fort mauvaises  
Poésies. Le Rhetoricien traita avec  
aussi peu de ménagement les  
ouvrages du médecin. On s'est  
anis quelle peste adu l'écriture  
un abus de cette espèce dans un  
temps surtout où l'Impression n'étoit  
pas encore parvenue à la propagation  
et à la conservation des ouvrages.

Cet abus ne fut que trop imité  
dans la suite. Les premiers  
restaurateurs des Lettres du quinzième  
siècle virent avec douleur dans  
plusieurs abbayes des livres de  
Saint-Augustin qui lisoient encore  
se mêler à travers leurs notes les  
écrites des anciens auteurs qui nous  
manquent et qui originairement  
y avoient été écrits. Sans cette  
économie déplacée nous aurions  
peut-être un Laberius Pannus, un  
Valgius, un Varius, un Collum qui  
sont entièrement perdus; et nous ne  
serions pas réduits à explorer les  
écrites lacunes, de Solime, de  
Diodore, de Sicile, de Ételive,  
de Exite et de tant d'autres  
excellents auteurs que nous n'avons  
que mutilés.

Le parchemin en demeura en  
usage de toutes les écritures  
pendant près de quinze cents ans.  
et à présent que depuis environ  
quatre cents ans une matière moins  
coûteuse lui a succédé, il sert encore

voyage qu'il fit en Flandres. En supposant l'authenticité et la légitimité du manuscrit il est bien singulier, et je n'ay pas idée d'avoir vu ny dans les auteurs de la plus basse Latinité, ny dans les plus anciens Romanciers contemporains, rien dont on puisse inférer que les Tablettes enduites de Cire furent revenues à la mode dans l'époque qu'on donne à ce manuscrit.

Deux sortes de matières servaient de base à l'écriture de puis l'adécadance de l'Empire Romain. La première et la plus ancienne est un papier fait de Cotton appelé communement Charta Bombycina, et par quelques anciens Italiens Charta Cottaena dont il reste encore beaucoup de manuscrits. Ce papier eut cours surtout dans les provinces de l'Empire Grec, et fut inventé en Asie vers le neuvième siècle. Depuis cetems là et jusq'au fin du deuxième siècle, les Arabes d'Affrique inventerent le papier de chiffons qui sert apresent presque tout l'univers. Dom Bernard de Montfaucon luy donne une ancienneté plus grande

quoy que ce Célèbre Antiquaire convienne qu'il n'en apoint eu qui remonte plus haut que le regne de St. Louis. Il a été séduit par un passage de Pierre Le Venerable abbe de Clugny qui parle d'un papier de son tems fait ex rursis pannorum. Le mot Pannus qui signifie si proprement drap ou Stoffe de laine ou de Cotton sembleroit plutôt désigner le papier de la première espèce dont j'ay parlé. Je m'entendois davantage sur le papier de Chiffons si M. Ludeaux n'avoit traité cette matière à fond dans son histoire des Juifs. Il me suffira de remarquer que l'invention de cette matière ne pouvoit venir plus à propos puisqu'à peine elle a été perfectionnée que celle de l'Imprimerie à laquelle elle est d'un si grand usage, a paru dans le monde. Avons nous pensé jamais bien sérieusement à la reconnaissance que l'Académie doit aux industrieux inventeurs de ce papier qui ont sçu tirer de la matière la plus vilie et en apparence la plus inutile un secours si précieux et si peu coûteux pour les sciences et pour les Lettres.

Memoire  
 Sur les consequences favorables au Systeme  
 de la Trituration  
 Lu par M. de Mengaud adjoint

Le 16. Janvier 1747.

Messieurs  
 J'ose vous faire part de quelques Reflexions qui se sont presentées